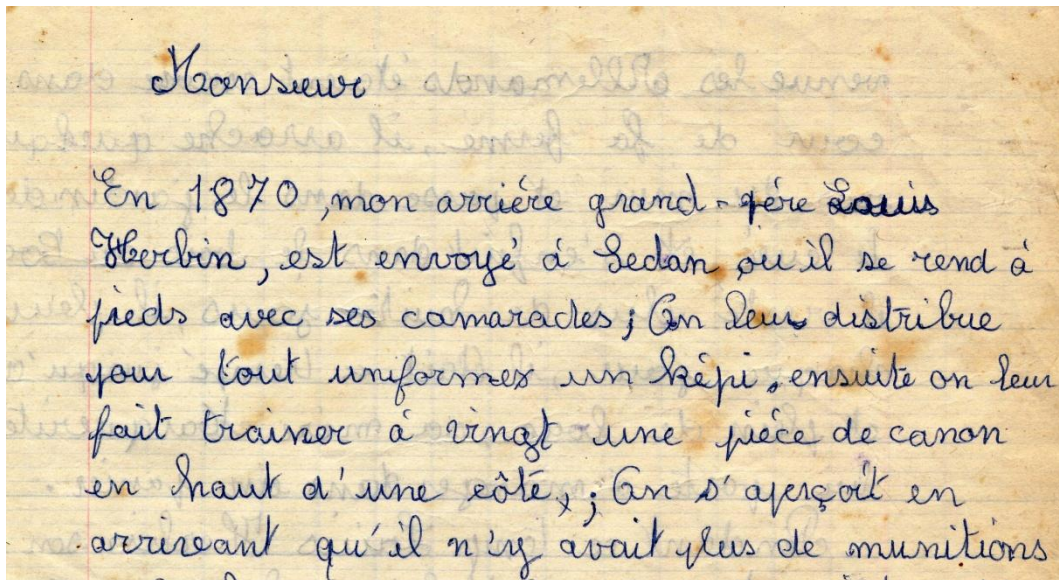


## Souvenirs du conflit franco-prussien à Mance



Au cours des années soixante, sur une page d'un cahier d'écolier, Marie-Odile Herbin rédige pour son instituteur, M. Robert Dehlinger, les souvenirs de sa famille concernant l'implication de son arrière-grand-père, Louis Herbin, lors de la guerre franco-prussienne de 1870. (1)

Retrouvé par Régine Dehlinger dans les archives de son père, ce récit évoque essentiellement la bataille du 18 août 1870 à Saint-Privat. Fruit d'une transmission mémorielle, sans doute orale, à travers quatre générations... 150 ans après un conflit qui fut la matrice de l'Histoire du XX<sup>e</sup> siècle, ce modeste témoignage d'une écolière de douze ans mérite une petite place dans notre histoire locale ... Il est à assortir d'une lecture critique du contenu ! (2)



« Monsieur,

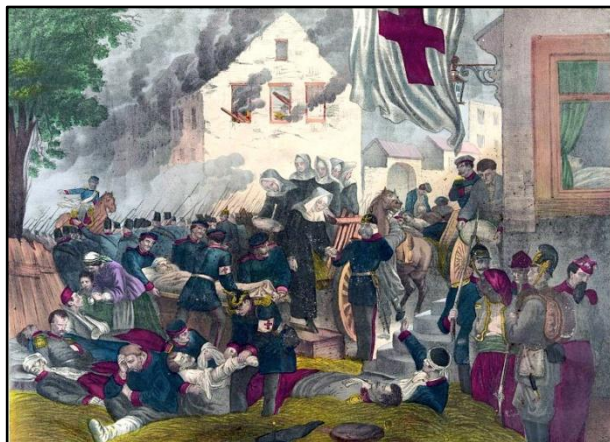
*En 1870, mon arrière grand-père Louis Herbin, est envoyé à Sedan ou il se rend à pieds avec ses camarades ; On leur distribue pour tout uniformes un képi. ensuite on leur fait traîner à vingt, une pièce de canon en haut d'une côte ; On s'aperçoit en arrivant qu'il n'y avait plus de munitions.*

*Quelques jours plus tard, il revient à Mance la guerre étant finie ; les Allemands étaient à Mance pour réquisitionner les cultivateurs et leurs chevaux pour débarrasser la plaine de Saint-Privat des blessés, des morts, et du aussi le matériel qui était en grand nombre. Le plus vieux des frères de Louis Herbin qui s'appelait François refuse d'y aller et se cache dans la grange entre deux tas de paille, les Allemands cherchent après lui dans toute la maison, il les entend enfoncer leur baïonnette dans la paille tout près de lui il s'enfonce jusqu'au fond il réussit à aller jusqu'au fond du poulailler, la nuit venue les Allemands étaient encore dans la cour de la ferme, il arrache quelques pierres du mur et passe dans le jardin de monsieur le curé, et s'enfuit dans le bois du Coclou, où il reste plus de huit jours, il pleuvait chaque jour, il était « trempé jusqu'aux os » et plein de boue, sa mère Marguerite Ancel lui porte à manger dans un panier.*

- (1) Louis Herbin est né en 13 janvier 1842 à Mance. Il est âgé de 28 ans au moment des événements relatés dans le texte de son arrière-petite-fille.
- (2) Afin de respecter le caractère authentique du texte de la jeune écolière mançoise, en dépit de maladresses excusables et de quelques incohérences chronologiques, il est présenté dans son intégralité, sans aucune modification orthographique ni correction de la ponctuation originale.

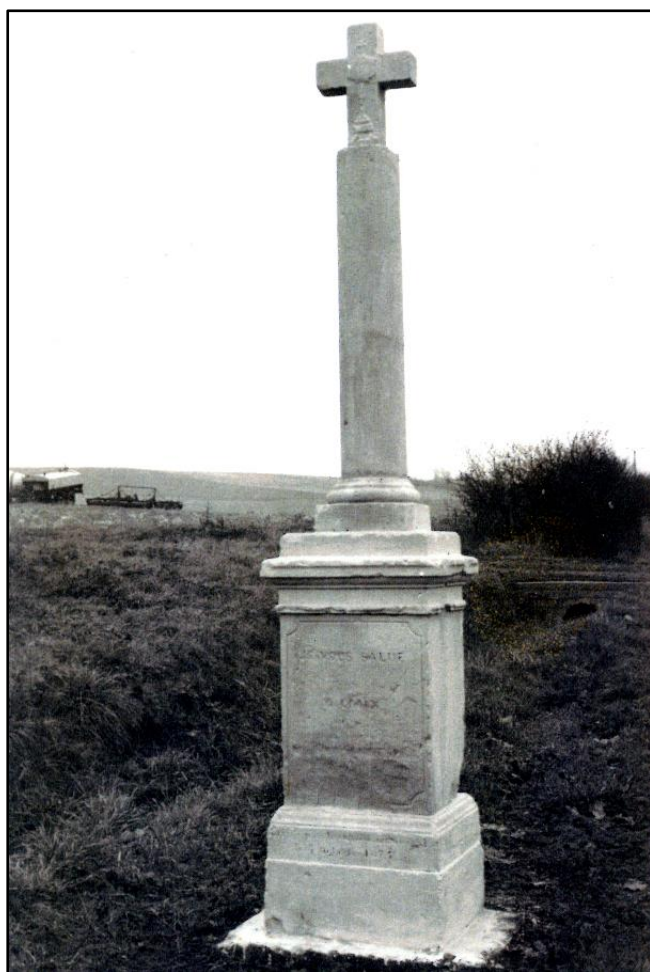
*Pendant ce temp Louis Herbin son frère et contraint d'attelé ses chevaux et d'aller à Saint-Privat, où il ramasse les blessés et revient peu après quelques jours plus tard. Il a ramener en souvenir, plusieurs baïonnettes et une épée de ~~sou~~ sous-officier allemand ainsi que plusieurs harnets de chevaux. Il revient dans une colone de l'armée allemande. A Briey, dans la côte « des Haut » ses chevaux s'emballent pendant ce temp les Allemands montent la cote de Verdun. Et ~~lui~~ il revient le soir à Mance.*

*Marie-Odile »*



Vue des blessés sur le champ de bataille lors des combats de Gravelotte-Saint-Privat en août 1870.

**Si, comme les Herbin, des familles les plus anciennes du village ont conservé des souvenirs de la guerre, une croix de chemin érigée sur le ban communal de Mance évoque également le souvenir de la guerre de 1870/1871.**



Placé à l'entrée du chemin de Saint-Pierremont, ce monument a été offert par le Conseil Municipal de Mance, pour remercier Notre-Dame d'avoir protégé les combattants du village pendant les combats de 1870. D'abord érigée entre deux marronniers, cette croix a été déplacée plus au nord en 1974.

Comme il fallait supprimer une courbe de la route, les marronniers furent sacrifiés. Ils seraient aujourd'hui bien utiles pour casser la vitesse des automobiles et des camions à cet endroit dangereux !